Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Le Filet du Pêcheur

N° 146 – mars 2018

Prix : 3 €

C.P.P.A.P. N° 0418G88902

I.S.S.N. N° 0758 1564

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Siège social :

"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa

83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎: 06 10 89 75 23

argiolas.bernard@neuf.fr

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
N° 146

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président : Bernard ARGIOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGIOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGIOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Nos activités se poursuivent sur un rythme soutenu au cours de ce deuxième trimestre 2018.
Quatre conférences :

- ✓ Le 9 avril, Yves STALLONI viendra nous parler de *"Michel Pacha, l'homme des phares"*. Vous avez sans doute reçu l'invitation.
- ✓ Le 12 avril, mais exceptionnellement dans la grande salle du casino JOA, nous retrouverons Jean-Claude AUTRAN et Dylan PEYRAS pour évoquer *"Les coulisses des casinos seynois d'antan à aujourd'hui"*. J'espère que vous apprécieraient ce nouveau partenariat.
- ✓ Le 14 mai, M. RIGOT nous fera découvrir *"Ifremer"*.
- ✓ Le 11 juin, M. BEROUD nous rappellera *"La tragédie des Romanov"*.

Mais avec le printemps, il est temps d'évoquer deux sorties :

- ✓ D'abord, le samedi 5 mai, une balade-patrimoine pédestre nous fera découvrir la glacière de Mazaugues et le château médiéval de Rougier.
- ✓ Puis, le samedi 26 mai, notre traditionnelle sortie de printemps nous conduira à Glanum et Saint Rémy de Provence, Saint Paul de Mausole et le musée Van Gogh.

J'espère que vous serez nombreux à participer à ces séduisantes activités, et qu'elles répondront à vos attentes.

Bien amicalement, Bernard ARGIOLAS

Sommaire

Photo : Le *Harmas* de Sérignan		Couv.1
Le Mot du Président.	Bernard ARGIOLAS	Couv.2
Le Carnet.	Jacqueline PADOVANI	Couv.3
Aquarelles de Jean-Henri FABRE		Couv.4
Conférence du 15 janvier 2018 : *"Jean-Henri FABRE, un génie du Midi"*.	Charles-Armand KLEIN	1
Conférence du 12 février 2018 : *"Le siècle des AS, une autre Histoire de l'Aviation"*.	Pierre RAZOUX	6
Conférence du 19 mars 2018 : *"Les BUGADIERES ou les LAVANDIERES de Provence"*.	Raoul DECUGIS	9
"L'abbaye de Montrieux dans la tourmente".	Jean-Claude AUTRAN Gabriel JAUFFRET	15
20 janvier 2018 : La Galette	Texte : Charlotte PAOLI. Photos : Damien DI SAVINO	18
Annonce : Conférence "*Les Coulisses des Casinos Seynois", a*u casino Joa, le 12 avril 2018.		19
Détente	Chantal DI SAVINO	20

Conférence du lundi 15 janvier 2018

"JEAN-HENRI FABRE, UN GENIE DU MIDI "

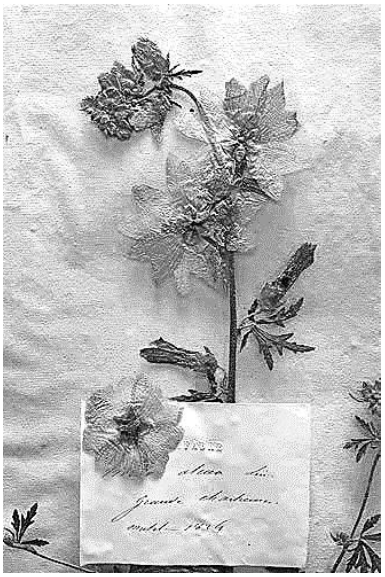
Par Charles-Armand KLEIN

Singulier destin que celui de Jean-Henri FABRE. Il consacre la moitié de sa vie à rédiger plus de quatre-vingts manuels scolaires, dans une dizaine de matières, à tous les degrés de l'enseignement.

La seconde moitié est dévolue aux insectes et aux plantes, FABRE étant un précurseur de l'entomologie moderne, un initiateur de la psychologie animale. Méconnu, il n'a dû qu'au hasard d'une lecture de ses œuvres de devenir, très âgé, l'un des grands hommes de son époque. Né en 1823 à Saint-Léons dans l'Aveyron, Jean-Henri FABRE est issu d'un modeste milieu paysan. Mais très tôt, sa vive intelligence s'ouvre aux mystères de la nature. Plantes, fleurs, insectes l'émerveillent. Au village il suit les cours rudimentaires de l'instituteur homme à tout faire. Il apprend le français dans l'histoire sainte et le latin en chantant aux vêpres. Ce qui lui vaut la gratuité scolaire d'élève externe, au Collège Royal de Rodez en servant la messe.

Maison natale à Saint-Léons

Le dimanche il s'instruit avec avidité en allant dans la campagne à la recherche des plantes, et des petites bêtes. Les difficultés de travail de son père l'obligent de le suivre de ville en ville, jusqu'à ses 14 ans, où il décide de mener sa propre vie. Trimant ici et là, dormant souvent à la belle étoile, le peu d'argent gagné lui sert à acheter des livres. A 17 ans il saisit l'opportunité d'un concours de bourse permettant d'accéder à l'Ecole Normale d'Avignon. Il tente le concours et le réussit. En deux années de scolarité, travaillant ferme, il obtient le brevet de capacité d'enseignant. Il est chargé de cours primaire à l'école annexe du vieux et triste collège de Carpentras. Il a 19 ans. Les cours se déroulent dans des classes aussi sombres qu'est la chambre sans air, où logent les maîtres peu fortunés à l'intérieur de l'établissement. Il enseigne le maigre programme de lecture, écriture, calcul auquel de sa propre initiative, il ajoute des notions de physique et chimie en pratiquant de petites expériences. Elles ravissent les élèves, des petits paysans mal dégrossis qui, plus tard, useront de ces leçons. FABRE lui-même, curieux de tout, découvre en enseignant. Il herborise, escalade le mont Ventoux dont il collectionne les plantes trouvées sur les pentes, il écrit des vers que publie le journal local. Et il se marie avec une collègue, Marie VILLARD. De cette union naîtront sept enfants, parmi lesquels deux mourront en bas âge. Entre temps, sur son modeste traitement il achète une *"Histoire naturelle des animaux articulés"* qui lui révèle la vie et les mœurs des insectes.



La plupart de ses collègues étaient bacheliers ès-lettres. FABRE entreprend de conquérir le titre. Travaillant sans relâche, il le décroche. Sur sa lancée, il aspire à être aussi bachelier ès-mathématiques. Enseignant le jour, étudiant la nuit, quinze mois après il réussit l'épreuve et vise maintenant la licence de mathématiques qu'il obtient par un labeur acharné. Pourquoi la course à ces titres ? C'est qu'il occupe toujours le mince poste mal payé d'enseignant de classe primaire et qu'il a charge de famille. Il proteste auprès du

recteur, qui l'encourage à postuler un emploi digne de ses capacités. FABRE est recruté comme professeur de physique au collège d'Ajaccio. Il embarque avec femme et enfants et, sur place, voit son traitement doublé.

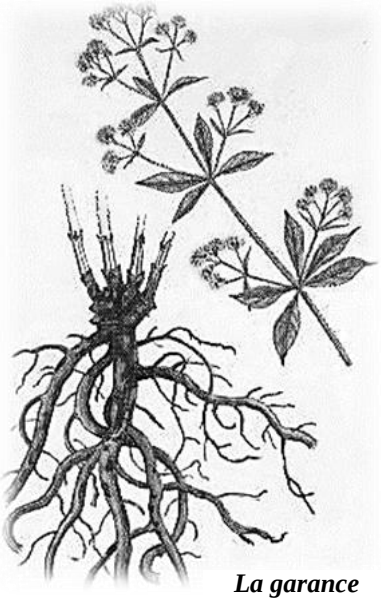
Esprit REQUIEM

En Corse il se lie d'amitié avec Esprit REQUIEM, un botaniste passionné. Ensemble ils vont à la recherche des plantes. L'existence de FABRE s'améliore. Nous sommes en 1848. Le roi LOUIS-PHILIPPE est chassé, la République instaurée. Mais la République appauvrie décide la fermeture d'établissements et la suppression de postes dont la chaire de physique du collège d'Ajaccio. Désormais sans emploi, FABRE demande sa réintégration dans le sud de la France. Il fait jouer les relations d'Esprit REQUIEM, mais celui-ci décède. Son successeur, le zoologiste MAQUIN-TENDON accepte d'intervenir.

Et après plusieurs tentatives, il réussit à obtenir pour FABRE le poste de professeur adjoint de physique et chimie au lycée impérial (nous sommes sous NAPOLEON III) d'Avignon, ville "de sa première pâtée!!!".

Avant le départ, MAQUIN-TENDON donne ce conseil à FABRE : *"laissez vos mathématiques, venez à la bête et à la plante"*.

Installé à Avignon, FABRE suit le conseil et prépare une licence de sciences naturelles qu'il réussit avec les compliments du jury. L'année suivante il remporte le titre de docteur ès-sciences en présentant une thèse sur la scolopendre, communément appelé mille-pattes.



La garance

Tout en dispensant ses cours dans une ancienne église désaffectée, il publie régulièrement des mémoires dans les Annales des sciences naturelles. Il explore aussi la flore du mont Ventoux, crée un petit jardin personnel de plantes ornementales et poursuit ses études passionnées sur les insectes. Patiemment, il scrute et note sur de petits carnets ses observations prises sur les lieux où il retourne sans cesse.

C'est alors que la municipalité d'Avignon ouvre un concours sur la recherche frauduleuse dans l'industrie de la garance. A la plante dont on tirait le rouge des pantalons militaires, les industriels ajoutaient des mixtures qui dénaturaient la couleur. Pendant deux ans FABRE multiplie les expériences chimiques. Jusqu'à parvenir à transformer la fane de la garance en alizarine, une teinture identique à celle de la racine de la plante.

Quelques fabriques de coton expérimentent avec succès son procédé. Fabre entrevoit déjà un avenir financier plus serein grâce à sa découverte. Il continue d'envoyer des mémoires remarqués aux sociétés botaniques, scientifiques et d'horticulture. Il compose même un ouvrage de *"Leçons élémentaires de chimie agricole"* que publie Hachette. L'écho de ces travaux parvient jusqu'à Paris et atteint l'intérêt de Victor DURUY, le ministre de l'instruction publique de NAPOLEON III. En même temps qu'il captive l'attention d'un jeune éditeur de manuels scolaires, Charles DELAGRAVE. Dans la ligne réformiste de Victor DURUY, DELAGRAVE demande à FABRE de rédiger un manuel de *"Physique, lectures et leçons pour toutes les écoles"*. FABRE se met au travail. C'est un succès de vulgarisation. Le style léger de l'ouvrage, simple, imagé, agrémenté d'exemples et d'anecdotes plait aux professeurs et aux élèves. On le plébiscite, l'éditeur renouvelle les exemplaires. Commercialement DELAGRAVE trouve là un débouché qui le pousse à demander à FABRE de rédiger sur La Terre, puis sur Le Ciel avec autant de réussite.

Victor DURUY

Charles DELAGRAVE

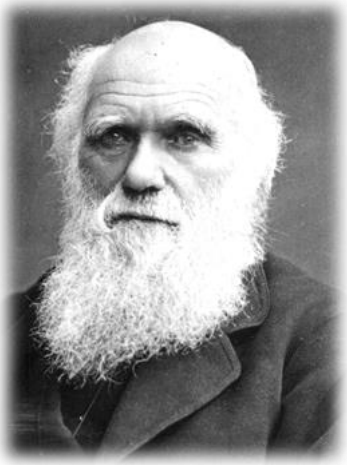
A cette époque la maladie du ver à soie atteint gravement la culture des mûriers dont les feuilles servent à nourrir les vers à soie. Or les chenilles mourraient d'un mal inconnu. Le gouvernement fait appel à PASTEUR qui vient à Avignon et rencontre FABRE dans son modeste logement. PASTEUR questionne FABRE sur les cocons de soie du bombyx du mûrier. Il veut en voir, FABRE lui en apporte.

Surpris de la présence d'une chrysalide à l'intérieur du cocon, FABRE explique que la chrysalide est le corps intermédiaire entre la chenille et le papillon. PASTEUR glisse les cocons dans sa poche et demande – puis-je voir votre cave à vin ? Gêné, FABRE désigne sur une chaise de paille une dame-jeanne dans laquelle il mettait le vin qu'il fabriquait lui-même : voilà ma cave à vin. – C'est tout? – C'est tout. PASTEUR étonné montra son dépit, une froideur de recteur décoré, salua et partit, laissant FABRE déçu de cette entrevue sans suite et sans égards.

Louis PASTEUR

Stuart MILL

Les mémoires qu'il rédigeait sur les plantes et les insectes avaient franchis la Manche et, traduits, trouvèrent un écho favorable chez Stuart MILL et Charles DARWIN. Le premier vivait tantôt à Londres où philosophe, économiste, député il avait une renommée, tantôt à Avignon où reposait sa femme qui y était décédée brusquement. A Avignon, Stuart MILL se livrait à la botanique en compagnie de FABRE avec qui il s'était lié d'amitié. Charles DARWIN, déjà célèbre par son livre sur *"L'origine des espèces"* connaissait les écrits de FABRE sur les plantes et les insectes. Il avait salué l'observateur incomparable. Ils échangèrent une longue correspondance scientifique sur de nombreux points reliant l'homme et l'insecte.



Charles DARWIN

DURUY vient rendre visite à FABRE et admire ses travaux et ses recherches. Puis il le convoque à Paris, lui confère la Légion d'Honneur, le présente à l'Empereur et lui demande d'instaurer des cours de physique et de chimie à un public d'adultes et de jeunes filles. Le ministre veut répandre le savoir. FABRE accepte et fait ses cours qui obtiennent un grand succès populaire. Ce qui va à l'encontre des idées conservatrices du personnel politique d'Avignon, de l'Eglise et d'une partie de la population. Et quand il aborde la fécondation des plantes, journaux et manifestations jettent des hauts cris contre ses prises de position dérangeantes. Les remous dans la société locale, son comportement individuel vis-à-vis de ses collègues, tout le désigne comme un personnage à part. Excédé, FABRE remet sa démission de l'Enseignement – qui ne l'avait pas augmenté depuis dix-sept ans.

Sa nouvelle situation le place sans ressources. Il quitte Avignon et trouve à loger à Orange grâce à 3000 francs obligeamment prêtés par Stuart MILL qu'il remboursera deux ans plus tard en totalité.

Il habite *La Vinarde*, une maison louée, confortable, avec cour, jardin et une belle allée plantée de vieux ormes. Sa famille installée, désormais il va se consacrer entièrement à la rédaction de manuels scolaires. DELAGRAVE les lui commande régulièrement, FABRE va composer du matin au soir, "suant des idées", des ouvrages pour toutes classes, algèbre, physique, chimie, lecture, géologie, trigonométrie, astronomie, histoire, géographie, sur les insectes nuisibles, les animaux utiles à la ferme, les inventeurs et les inventions. Il inventera *Oncle Paul* qui a réponse à tout et, pour les filles, *Tante Aurore*. Ses manuels rencontrent une large audience, ils sont réimprimés régulièrement, restant toujours dans la ligne des programmes officiels. Mais ils ont le méritent de faire aimer en instruisant. FABRE demeure un merveilleux vulgarisateur pour des générations d'élèves. Plusieurs Prix lui sont décernés. Désormais il dispose d'une indépendance financière, en contrepartie d'un incessant labeur sur "sa petite table" témoin de ses longues veillées.

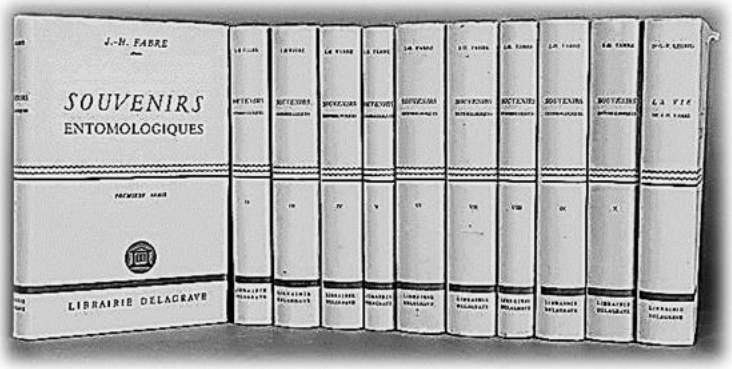
Le temps qu'il n'y consacre pas est destiné à ses propres travaux sur la plante et l'insecte. Ses innombrables carnets fourmillent d'annotations scientifiques issues de ses observations et de ses expériences pour les consolider. Il se veut sans faille dans ses démonstrations.

Infatigable il se lance dans l'étude du provençal, fréquente la librairie de ROUMANILLE où il rencontre Frédéric MISTRAL. Les deux hommes entretiendront de grands rapports au long des années et des œuvres de chacun.
C'est dans cette période féconde que deux malheurs vont frapper en FABRE, le père et l'ami. Il perd son fils Jules, âgé de 16 ans, esprit favorable aux recherches de son père qui voyait en lui un successeur très doué. Puis Stuart MILL décède, victime d'un érésipèle infectieux.
Les chocs de ces deux disparitions abattent FABRE si fortement qu'il reste malade durant des semaines. Son entourage craint pour sa vie mais sa solide nature paysanne reprend peu à peu le dessus. Et il repart vers ses manuels scolaires, toujours bien acceptés et redemandés.

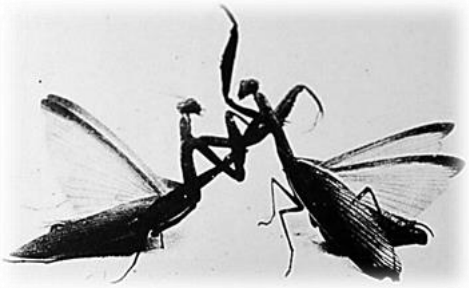
Frédéric MISTRAL

Un matin il s'aperçoit que sa logeuse de propriétaire a fait élaguer férocement les beaux ormes de l'allée. Devant ce qu'il considère comme un massacre, il prend la décision de ne plus demeurer à *La Vinarde*. C'était un prétexte, il avait jeté son dévolu sur une propriété à vendre située à huit kilomètres au village de Sérignan du Comtat. Vaste bastide, grand terrain en friches qu'en provençal on nomme un *harmas,* isolé, caillouteux possédant une source, voilà exactement ce qu'il avait toujours souhaité. Il achète l'ensemble et son premier soin est de ceinturer son terrain d'un mur

haut de deux mètres. Il appellera son bien *Harmas*. Là, à sa portée, il pourra étudier à loisir l'insecte dans son milieu naturel. Et surtout s'atteler, preuves quotidiennes à l'appui, à sa grande œuvre *"Souvenirs entomologiques"* (études sur l'instinct et les mœurs des insectes). Sa multitude d'annotations sur ses petits carnets n'avaient d'autres buts que de servir à cette rédaction en dix volumes qui lui demandera vingt-huit ans de sa vie.



Il avait scruté toute la faune souterraine de Provence. Un monde mal connu d'insectes "paralyseurs", tueurs, suceurs, mineurs, maçons, géomètres, artistes, de la mante religieuse à la cigale, de l'araignée à la guêpe sphex "aux trois coups de poignard", du scarabée sacré roulant imperturbablement de ses pattes arrière sa pilule de bouse, au grillon, au charançon, au hanneton, à la sauterelle verte ou à la fourmi rousse. Une population dont il conte la vie, les rapports sociaux, le mécanisme de l'instinct, que ces petits acteurs possèdent depuis des générations et qu'ils transmettent…d'instinct.



Combat de mantes religieuses

L'éditeur DELAGRAVE n'attache guère d'importance commerciale à la première série. Il l'édite assez misérablement. De fait le volume passe inaperçu et ne se vend quasiment pas. FABRE n'en poursuit pas moins sa tâche, tout en continuant à sortir des manuels scolaires.
Au regard des villageois de Sérignan il passe pour un être bizarre quand il le rencontre dans la campagne. Penché pendant des heures au-dessus d'un terrier muni d'un piochon et d'une et d'une loupe.

Louis CHARRASSE, J.H. FABRE, MARIUS

Un fada! Aussi n'est-il estimé que de l'instituteur et d'un menuisier aveugle avec qui il forme, selon son expression, l'Académie de Sérignan.

Sa femme décède de maladie. FABRE indifférent au quand dira-t-on épouse sa gouvernante plus jeune de 41 ans et dont sexagénaire il aura un garçon et deux filles. Scandale à Sérignan.

La deuxième série de ses souvenirs entomologiques paraît, aussi effacée, sauf d'une élite scientifique. FABRE reçoit des Prix d'associations.

Il poursuit ses recherches dans son *Harmas*, vérifie ses hypothèses, expérimente, et reste attaché à sa petite table pour rédiger les manuels scolaires pour lesquels il demande à DELAGRAVE une augmentation sans l'obtenir. Les affaires sont difficiles explique l'éditeur.

FABRE collectionnait outre des insectes et des plantes, des pierres et des pièces de monnaie anciennes. Il veut conserver des champignons. La difficulté est qu'ils ne se conservent pas. Pour en garder la trace, sans maître ni leçons, il peindra à l'aquarelle 600 variétés, qui sont des chefs-d'œuvre ressemblants par les couleurs, les formes, les nuances et l'éclat.

Au fil des années les manuels se modifient, se modernisent et à l'approche du vingtième siècle la rédaction de FABRE paraît maintenant dépassée. Les livres se vendent moins bien. "Le temps des vaches maigres" est revenu constate FABRE. Il se fixe d'autant plus sur ses souvenirs entomologiques, tandis que sa famille publie à son insu ses *"Poésies françaises et provençales"*, pour lui de si peu d'importance. Il en mettra plusieurs en musique, en autodidacte.

Jean-Henri FABRE à sa table de travail

Alors qu'il atteint ses 80 ans, sort en librairie la cinquième série des *"Souvenirs"*. Ils enthousiasment le petit Jean ROSTAND de dix ans, et surtout un médecin député de Loir et Cher, Georges LEGROS.

Conscient de la valeur littéraire et scientifique de l'œuvre de FABRE, il n'aura de cesse de la promouvoir, de la répandre, d'honorer le vieil homme qui laisse agir la sympathie de LEGROS à son égard.

Georges LEGROS vient à Sérignan, admire *Harmas*, les collections, le travail quotidien de FABRE, ses connaissances. Et déplorant cette solitude, il remue ciel et terre pour un talent si exceptionnel, ignoré de tous.

Il mobilise le monde savant, organise un jubilé en faveur de FABRE. De grands noms, BERGSON, Romain ROLLAND, Anatole FRANCE, MAETERLINCK et bien sûr Edmond ROSTAND célèbrent le savant méconnu et soudain célèbre. Londres, Bruxelles, Stockholm le nomment membre de leur société entomologique. L'Académie des Sciences lui décerne des Prix régulièrement à mesure que sortent les séries de ses *"Souvenirs"*. Le Comité Nobel s'accorde à lui attribuer le Prix Nobel de Littérature, mais recule devant le lauréat octogénaire. FABRE a sa biographie par LEGROS, son buste par SICARD, 1er Prix de Rome. On le visite officiellement, le ministre des Tavaux Publics au printemps 1913, le Président de la République POINCARE à l'automne. On vient par cars entiers voir l'homme et son *Harmas*. Ses livres se vendent plus en un an qu'en vingt années.

FABRE, LEGROS, SICARD

Lui prend tous ses hommages philosophiquement. Il a perdu sa seconde femme suite à une maladie. Plusieurs de ses enfants du premier lit sont morts, et, perdant l'usage de ses jambes, il recourt à une religieuse pour, chaque matin, faire le tour de son *Harmas* dans une chaise roulante. Les honneurs pleuvent sur lui qui fut un savant, un entomologiste hors pair, un écrivain superbe, un vulgarisateur de premier ordre, un poète, un artiste. Il meurt le 11 octobre 1915, à 92 ans, ayant la modestie de dire *"paysan et maître d'école, voilà ce que j'ai surtout été"*.

Conférence du lundi 12 février 2018

"LE SIECLE DES AS, UNE AUTRE HISTOIRE DE L'AVIATION "

Par Pierre RAZOUX

Georges GUYNEMER

VON RICHTHOFEN

Pourquoi s'intéresser aux as de l'aviation, au-delà des commémorations compulsives du centenaire de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle apparurent les figures mythiques des premiers as de l'aviation, qu'il s'agisse des Français Georges GUYNEMER (53 victoires) et Charles NUNGESSER (43), de l'Allemand Manfred VON RICHTHOFEN (80), l'incontournable Baron Rouge des Britanniques, Edward MANNOCK (61) et James MC CUDDEN (57), du Canadien William BISHOP (72), du Belge Willy COPPENS (37), de l'Autrichien Godwin BRUMOWSKI (35) et de l'Italien Francesco BARACCA (34), sans oublier l'Américain Eddie RICKENBACKER (26) ? La réponse est simple : parce qu'il convient de rendre un hommage mérité à ces chevaliers du ciel qui ont dominé les champs de bataille du 20e siècle, tels des rapaces implacables, avant que les derniers d'entre eux ne disparaissent et que leur épopée héroïque ne tombe dans l'oubli, effacée par le progrès technologique, les mutations de l'art de la guerre et l'inflation démesurée des coûts des programmes industriels qui réduisent sans cesse le nombre d'avions de chasse, et par là même celui des pilotes. Parmi ces derniers, ceux qui peuvent aujourd'hui se prévaloir de victoires aériennes, à l'instar de leurs grands anciens, sont de plus en plus rares. De même que les chevaliers en armure ont dominé l'époque médiévale, puis ont disparu après la réorganisation sociétale des armées et la banalisation de l'artillerie et des armes à feu, les as de l'aviation sont condamnés à disparaître à leur tour, à moins d'un conflit majeur entre grandes puissances qui pourrait provisoirement les ressusciter! Somme toute, les as de l'aviation, chevaliers des temps modernes, n'auront dominé le champ de bataille que pendant 75 ans, soit trois générations (Première Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale, guerre froide), là où leurs lointains ancêtres en cuirasse se sont imposés pendant plus de cinq siècles en chevauchant leurs destriers, lance et épée à la main. Que de chemin parcouru entre l'apparition des premiers as pendant la Première Guerre mondiale, lorsque ceux-ci devaient mitrailler leur adversaire à bout portant, tenant d'une main le manche de leur frêle biplan et de l'autre la poignée de leur mitrailleuse, et les dernières victoires aériennes obtenues au-dessus de la Serbie en 1999 grâce aux missiles autonomes à longue portée !

C'est en fait pendant la Seconde Guerre mondiale que le phénomène des as atteindra son apogée et que les scores s'envoleront. L'Allemand Erich HARTMANN établira ainsi un record absolu de 352 victoires qui a très peu de chances d'être un jour dépassé, alors même que les pilotes japonais ne dépasseront pas la centaine de victoires, les Russes la soixantaine et les Alliés la quarantaine. Plus tard, ce sont des pilotes israéliens qui offriront leurs lettres de noblesse aux merveilleux avions Dassault, Mirage III en tête, car depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, aucun pilote français n'a eu l'occasion d'être réellement engagé en combat aérien, hormis bien sûr dans le cadre d'exercices simulés dont certains sont d'un réalisme étonnant.

Erich HARTMANN

F- 22 Raptor

Rafale

Lors des fameuses sessions Red Flag qui se déroulent régulièrement sur la base de Nellis, au Nevada, des pilotes français de Mirage 2000-5 et de Rafale dament régulièrement le pion à leurs confrères de l'OTAN, obtenant des places très honorables au classement général. En novembre 2009, un pilote français de l'Escadron de chasse 1/7 Provence, aux commandes d'un Rafale, a même réussi l'exploit d'abattre virtuellement un F-22 Raptor américain, chasseur furtif de cinquième génération réputé quasi-invincible, lors d'un combat aérien simulé dans les cieux du golfe Arabo-Persique. En 2017, d'autres pilotes français de Rafale ont réitéré l'exploit lors de l'exercice Atlantic Trident qui s'est déroulé dans le ciel de Langley en Virginie, clouant le bec en prime du tout nouveau chasseur bombardier F-35, fleuron de l'industrie américaine. Bien sûr, ces succès n'ouvrent droit ni à un palmarès, ni à un titre quelconque, car il n'y a de seconde place qu'à l'entraînement, jamais lors d'un véritable combat aérien au cours duquel les trois seules alternatives demeurent dramatiquement simples : vaincre, périr ou fuir. A maints égards, les affrontements aériens s'apparentent à des jeux du cirque dans lesquels chaque pilote-gladiateur dispose d'une arme différente de celle de son adversaire, qu'il lui faut optimiser pour vaincre quelles que soient ses faiblesses intrinsèques. Comme autrefois dans le Colisée, c'est le combattant le plus habile, le plus chevronné, le plus agressif et le plus audacieux qui l'emporte souvent, à condition de rester prudent. L'inconscient, même très courageux, ne survit jamais très longtemps ; comme le rappellent les instructeurs, un bon pilote est un vieux pilote ! Le hasard et la technologie ont également leur mot à dire, tout comme le destin et la fatalité, les chapitres de ce livre en témoignent largement. Les quelques accrochages aériens qui ont émaillé les dernières décennies, que ce soit au-dessus de la Méditerranée, du Levant, de la mer de Chine, des montagnes du Cachemire et du Caucase, de la brousse éthiopienne ou de la jungle équatorienne, n'ont pas duré suffisamment pour engendrer des combats aériens d'envergure.

F- 35

L'histoire des as de l'aviation réserve en outre quelques surprises. Qui sait qu'il y eut autant d'as canadiens que d'as français pendant les deux conflits mondiaux ? Que les as espagnols firent des étincelles pendant la guerre d'Espagne, éclipsant leurs homologues allemands, italiens et russes ? Que les as japonais étrillèrent l'aviation soviétique pendant les combats de Manchourie de 1939 ? Que les Finlandais occupent la tête du palmarès de la Deuxième Guerre mondiale – Allemands et Autrichiens mis à part compte tenu de leurs scores époustouflants – à égalité avec les Japonais, devant les Soviétiques et les Alliés ? Que ce même palmarès, qui laisse la part belle aux principaux belligérants, compte également plusieurs centaines d'as d'une vingtaine d'autres nations, provenant parfois de pays exotiques tels que le Mexique, les Caraïbes, la Malaisie ou la Chine ? Que les principaux as de l'Empire britannique furent d'abord et avant tout canadiens, australiens et sud-africains ? Qui se doute qu'il y eut davantage d'as soviétiques que d'as américains pendant la guerre de Corée ? Que la guerre du Vietnam engendra trois fois plus d'as vietnamiens que d'as américains ? Que ce sont deux Russes et un Israélien qui ont obtenu le plus de victoires à bord de chasseurs à réaction ? Qu'un tiers de l'ensemble des as sont allemands, toutes périodes confondues ? Et qu'en définitive, un avion sur deux abattus en combat aérien l'a été par un as, tous conflits mêlés ?

De même que les polémologues contemporains portent un regard critique sur l'efficacité militaire de la chevalerie médiévale, il n'est pas improbable que les historiens du futur s'interrogeront sur la pertinence et l'efficience d'une aviation de chasse au 21e siècle, et par là même sur l'importance accordée aux as de l'aviation, au regard de l'évolution de l'art de la guerre qui ne manquera pas de connaître des progrès spectaculaires dans les prochaines décennies, tant dans les trois dimensions atmosphériques classiques que dans les espaces cybernétiques et spatial. Les drones de combat, les satellites tueurs équipés de laser à très longue portée, les missiles interconnectés, les virus informatiques et les systèmes d'armes dotés d'une réelle intelligence artificielle auront peut-être supplanté les pilotes de chasse, même si des films de science-fiction tels que *La guerre des étoiles* et ses nombreux avatars laissent à penser le contraire.

Sans doute pour préserver une part de rêve et d'humanité parmi la race des guerriers – les fantassins embourbés dans les tranchées de Verdun ne fantasmaient-ils pas sur les exploits des chevaliers du ciel ? – mais aussi pour rassurer la confrérie des pilotes inquiète de voir disparaître à terme son gagne-pain et sa raison d'être. Mais avant d'en arriver là, force est de constater l'aura et l'impact de ces héros des temps modernes sur notre imaginaire collectif.
Aujourd'hui, la figure mythique de l'as de l'aviation fait toujours rêver, suscitant des clichés suffisamment évocateurs pour inspirer de nombreux auteurs, réalisateurs et scénaristes, tous désireux de sublimer la figure intemporelle du guerrier, qu'il s'agisse du légionnaire romain discipliné, du fantasque cavalier oriental, du preux chevalier médiéval ou du redoutable samouraï. Les romans, les récits, les feuilletons, les films, les jeux vidéo et les bandes dessinées consacrés aux as de l'aviation font flores et ont engendré des centaines de milliers de vocation, urbi et orbi.
Bien des vocations de pilotes de chasse francophones se sont construites sur la lecture des aventures de Buck DANNY ou en regardant *Les chevaliers du ciel* à la télévision, envoutés par l'inoubliable générique chanté par Johny HALLIDAY. Les plus jeunes ont frissonné en regardant *Top Gun*. Partout, les exploits réels ou supposés des as de l'aviation, et par là même des pilotes de chasse, sont encensés.

"Les chevaliers du ciel » à la télévision "

Top gun avec Tom CRUISE

Ils ont été et restent une source d'inspiration pour les autres combattants cantonnés au sol ou en mer. Il suffit, pour s'en convaincre, de rôder à proximité de bases aériennes ou d'interroger l'équipage d'un porte-avions ou la population de pays en état de guerre. J'en ai moi-même fait l'expérience à plusieurs reprises et peux témoigner des deux anecdotes suivantes : alors même que j'interviewais en 2011 l'as israélien Iftach SPECTOR à l'université de Tel-Aviv où il préparait un doctorat, de nombreux appariteurs et professeurs qui connaissaient ses prouesses sont venus spontanément lui témoigner leur respect, pendant que le glacier de la cafétéria lui offrait la plus belle coupe de sa carte ; de l'autre côté du Jourdain, j'ai été étonné par l'aura et la notoriété dont jouissait toujours Ishan SHURDOM, ancien chef de l'aviation hachémite et seul pilote jordanien à avoir abattu quatre avions israéliens. Quarante ans après les faits, les participants du pique-nique mémorable auquel il m'avait aimablement convié le regardaient toujours comme un demi-dieu qui aurait accompli un exploit jugé presque impossible. Plus près de nous, il suffit de constater le regain d'intérêt des revues d'aviation pour le phénomène des as et l'apparition de magazines qui leur sont spécifiquement dédiés.

Iftach SPECTOR

Ishan SHURDOM

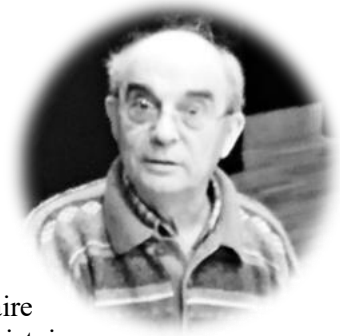
Aujourd'hui, ce sont les pilotes des patrouilles acrobatiques qui ont pris le relais des as de l'aviation pour rehausser le prestige du métier de pilote de chasse, attirer les foules et susciter les vocations. Il suffit, pour s'en persuader, d'assister aux meetings aériens où se produisent les Thunderbirds américains, les Red Arrows britanniques et autres Chevaliers russes, ou de feuilleter la magnifique brochure émise par l'Armée de l'Air française en 2014 pour commémorer le 80e anniversaire de sa création. Les pilotes d'exception – tous brevetés pilotes de chasse – qui composent la Patrouille de France (sur Alpha Jet), l'équipe de voltige (sur Extra 330), les patrouilles Cartouche doré (sur Epsilon) et Ramex Delta (sur Mirage 2000) ou bien encore le solo Rafale Display, y figurent comme les as et ambassadeurs de l'aviation française. Les trophées qu'ils ont gagnés y sont présentés comme autant de victoires. Ce sont sans doute eux qui endossent aujourd'hui avec le plus de prestance la figure traditionnelle de l'as de l'aviation, en suscitant le rêve, l'admiration et l'envie, ressuscitant au fond l'éternel mythe D'ICARE.

La patrouille de France

Conférence du lundi 19 mars 2018

"LES *BUGADIERES* OU LES LAVANDIERES DE PROVENCE "

Par Raoul DÉCUGIS



"Comme si elles avaient eu honte d'exister, ces femmes laborieuses se sont éteintes dans un silence étourdissant". J. SAUBREMENT, *"D'une guerre à l'autre".*

La sauvegarde de la mémoire nous conduit aujourd'hui à faire revivre ces modestes constructions que sont les lavoirs, l'histoire qui s'y rattache et plus particulièrement celle des *bugadières* ou lavandières de Provence. Elles en furent les animatrices, on pourrait même dire les actrices principales. Tout comme l'ensemble du patrimoine de pays (fontaines, oratoires, fours divers, télégraphe de Chappe, glacières et tant d'autres), les lavoirs subissent le même sort que leurs semblables. Considérés d'un autre temps, ils sont souvent transformés en parking, voiture oblige. Il n'y a jamais assez d'espace dans nos villes et villages de nos jours. Comme les autres bâtiments, ils sont des éléments nostalgiques qui nous renvoient à cette période passée où la vie était laborieuse. Des lavoirs faisons table rase, c'est bien connu et pourtant… C'est donc de ces modestes monuments que je vais vous entretenir en mettant toutefois un accent particulier sur celles qui en furent les principales utilisatrices : *l*es *bugadières.*

La Seyne-sur-Mer, lavoir Saint-Roch

LES LAVOIRS ET LES *BUGADIÈRES*.

Depuis la nuit des temps, la lessive a été assurée par les femmes suivant des méthodes différentes. Pour le commun des mortels tous les points d'eau ont été utilisés : rivières, ruisseaux, sources, puits, citernes, lacs et autres réservoirs. Les rivières pérennes comme le Gapeau et l'Huveaune par exemple ont été largement utilisées pour cette pratique. La traversée des villages a vu l'installation des vigoureuses *bugadières* comme l'attestent les nombreuses photos et surtout les cartes postales éditées à la fin du XIXe siècle. Il est important de préciser qu'il n'y avait aucun risque de pollution des eaux car il ne faut pas l'oublier, la lessive se faisait au savon de Marseille, biodégradable à 100% au bout de 20 jours maximum...le bio avant l'heure, vous dis-je !

Aubagne - La Planque et les laveuses

Pour les mieux nantis, nobles, militaires, bourgeois, ecclésiastiques, l'organisation de ce travail se faisait à domicile avec du personnel de maison et le matériel adapté. Il semblerait que les premiers lavoirs aient été construits dans les villes à partir de XVIIIe siècle. Par contre, les villages attendront le milieu du XIXe siècle pour voir enfin des lavoirs aménagés au moment de la construction des fontaines. En effet, à partir de cette période l'arrivée de l'eau dans les villages pour la desserte en eau potable coïncide avec la prise de conscience des élus d'améliorer l'hygiène publique. La nouvelle fontaine alimentait par son trop plein un petit lavoir lequel versait ensuite dans l'abreuvoir.

Un peu à l'écart du village ou du hameau, orienté pour être protégés du mistral et du vent d'est, le lavoir est bâti en pierre du pays dans le style purement provençal. Très souvent entouré de platanes devenus immenses avec le temps, c'est un lieu reposant et paisible. Dans l'aire toulonnaise, dans les communes où les cours d'eau sont permanents, les *bugadières* professionnelles ont exercé leur métier dans les lavoirs publics. Les ménagères y accédaient dans la limite des places disponibles. Au Revest, à Dardennes, elles étaient établies dans la vallée du Las alimentée par les sources du Ragas et de la Foux. En 1912, la construction du barrage de Dardennes entraîne la disparition de cette activité. La municipalité fait construire des lavoirs publics aujourd'hui démolis. A la Valette-du-Var au XIXe siècle, les lavoirs sont situés, à la mode italienne, le long des maisons bordant la rivière.

La Valette

Ollioules

En 1850, un lavoir de 50 mètres de long, en partie couvert, est construit en belles pierres de Tourris, alimenté par les sources de la Foux et de la Brémaune. A Six-Fours en 1834, lorsque les ruisseaux ne coulaient pas, ce qui était fréquent 9 mois de l'année, les femmes allaient laver leur linge à Ollioules dans la partie terminale du canal des arrosants. Elles s'y rendaient soit en charrette soit avec un âne transportant la *bugade*. En 1890 à La Seyne-sur-Mer, 2 lavoirs pouvant accueillir 30 lavandières sont construits au quartier des Moulières. Ces dames n'hésitaient pas à faire 9 km aller-retour en poussant la brouette sous prétexte que l'eau était plus claire que celle des lavoirs de la ville. Elles avaient comme "pratico", clientes, les épouses des cadres des Chantiers navals, les ex-FCM. A Sanary-sur-Mer, les lavoirs ont connu une vie mouvementée. En 1855, celui du bord du quai face à l'église est agrandi et complété par un abreuvoir pour les bêtes de trait. En 1866, il est démoli pour agrandir la route qui longe le quai du port, puis transféré près du cimetière et aujourd'hui disparu. A La Celle, les ménagères faisaient leur lessive sur les rives du Caramy jusqu'en 1869 date de construction du lavoir municipal. Un arrêté fixe alors une journée par semaine qui sera réservée au lavage du linge de travail des mineurs, rougi par la bauxite.

Les Moulières à La Seyne-sur-Mer

Le brûlat du Castellet

Sur la commune du Castellet, des lavoirs ont été aménagés près des fontaines communales réparties dans les campagnes, au Galantin, à la Ragle, au Thouron, au Brûlat, à la fontaine de Cugens. Les ménagères de ces quartiers s'entendaient pour établir un tour de rôle. Pour donner une idée plus générale de l'importance de ces structures, le 6 juillet 1928, la commune de Saint-Martin-de-Castillon (Vaucluse) prend un arrêté municipal pour la construction de 8 lavoirs, 1 dans le village et 1 dans chacun des 7 hameaux de la commune. Enfin, dans ma commune, Ollioules, nos valeureuses *bugadières* ont assuré un véritable service public. 2 lavoirs publics ont été construits, 1 en 1900 et l'autre en 1935. Riche d'une eau à 23° toute l'année, la source du Labus a permis d'atténuer les rigueurs de ce métier. Dans l'ensemble, les lavoirs sont tous aménagés de la même manière soit pour laver debout soit à genoux. Dans ce cas, il faudra utiliser la caisse garnie de paille, "le carrosse". L'âtre complétait l'aménagement intérieur du lavoir. A l'entrée, côté amont, se trouve le "rinçoir d'eau pure" réservé au premier rinçage. La zone d'étendage soit sur fil de fer soit sur l'herbe était appréciée et faisait l'objet d'une attention particulière. Lieu de mémoire emblématique à plus d'un titre, espace de rencontre exclusivement féminin, le lavoir a souvent été plus connu en Provence sous le vocable de "radio *bugade*". C'est là que les nouvelles du village étaient analysées, disséquées. En fait, presque l'annexe du bureau d'état civil : mariages, naissances, divorces tout y passait. Même les secrets de polichinelle ne résistaient pas. On y parlait de tout avec verve et surtout de tout le monde, sans trop se soucier de la vérité.

Les lavoirs d'Ollioules

La caisse, "le carrosse "

La charité chrétienne n'était pas une pratique courante. La *"fueio de baguie"*, la langue, quelquefois de vipère menait bon train, les *bugadières* étant expertes en la matière. Les nouvelles du village circulaient à grande vitesse bien que les moyens de communication n'étaient pas aussi développés qu'aujourd'hui. Les nouvelles ne faisaient que croître et embellir au fil des heures. Des séries de téléréalités auraient pu être diffusées à la télévision si celle-ci avait existé à l'époque des *bugadières*.

Cette relation de la femme et l'eau permet à la lavandière de s'immiscer, à travers le linge, dans la vie privée, l'intimité même de sa clientèle bourgeoise. Il faut rappeler que dans cette même période, les ménagères faisaient la lessive de la famille soit au petit lavoir accolé à la fontaine publique, soit au bord de la rivière sans aménagement particulier soit à la "pile", l'évier de la cuisine.

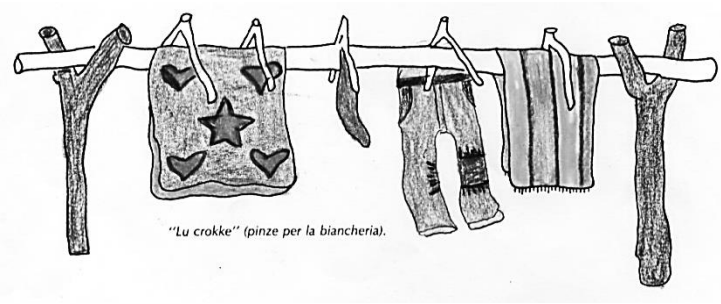
Après cette présentation, cette fameuse *bugade* comment se déroulait-elle? Il faut distinguer 2 sortes de lessive :

Cuvier, cendre de bois et chaudron

La grosse lessive : Cette lessive du linge blanc se coulait deux fois l'an, en septembre avant l'hiver, en mai après les grands froids et tous les 15 jours, voire tous les mois pour le petit linge. Il est bien évident que le linge de couleur était lavé à la main sans bouillir. La ménagère rangeait son linge dans une grande cuve, le cuvier, percé à la base. Au fond, les torchons, les draps, les chemises en toile, les serviettes et des douzaines de mouchoirs qui avaient été frottés, au préalable, énergiquement à la brosse en chiendent pour expurger "le plus gros". Au-dessus, venait le linge plus délicat. Un vieux drap, le cendrier, recouvrait le tout sur lequel était étendue de la cendre de bois de chêne si possible, tamisée pour éliminer les petits morceaux de charbon, d'une épaisseur de 15 cm environ. Souvent, il s'agissait de la cendre fournie par le boulanger du village. Des bouquets de plantes aromatiques, thym, lavande, romarin, étaient placés au fond de la lessiveuse pour parfumer le linge. A proximité, un chaudron rempli d'eau, trônait sur le trépied. Un feu d'enfer permettait d'avoir en permanence l'eau chaude que la *bugadière* versait avec une casserole à long manche sur la cendre, d'un grand geste circulaire. Au début, l'eau devait être tiède pour ne pas cuire la saleté. Au passage, l'eau se chargeait de potasse contenue dans la cendre, traversait le linge et coulait dans le récipient disposé sous le cuvier. Récupérée, elle était à nouveau versée dans le chaudron et réutilisée chaude dans la lessive. Cette opération du coulage durait au moins 4 heures. La lessive était sortie avec un bâton ou une grande pince en bois. Le rinçage, à grand renfort de coups de battoir, le *"bacèu"* en provençal, demandait une dépense "d'huile de coude" et un coup de poignet digne d'un vainqueur de Rolland Garros, pour faire sortir l'eau du linge. Cet ustensile, devenu objet souvenir, était symbolique de la force féminine. Les draps étaient "tordus" en guise d'essoreuse. Une fois égoutté et refroidi, le linge était rincé à l'eau claire dans le rinçoir, premier bassin de l'arrivée d'eau, puis étendu sur l'herbe en plein soleil ou sur l'étendoir pour le séchage. Certaines *bugadières* utilisaient au rinçage "le bleu outremer" qui semblait rendre le linge encore plus blanc! A la pleine lune, le linge blanc était séché la nuit pour le faire blanchir. Il était ensuite soigneusement plié et rangé dans les armoires. On peut logiquement penser que dans chaque maison, la réserve de draps et de mouchoirs était assez importante, compte tenu de la périodicité des lessives. A partir de 1910, le cuveau va être remplacé par la lessiveuse d'un grand format, marquant ainsi un progrès important. Dans certains villages de la haute vallée de Susa (Italie), la grande lessive est encore quelquefois pratiquée de la même façon qu'en Provence.

Brosse en chiendent

Le battoir, "le bacèu"

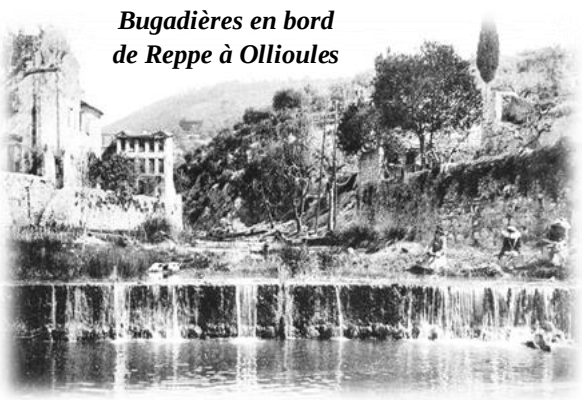


"Lu crokke" (pinze per la biancheria).

La petite lessive : L'invention de la lessiveuse révolutionne la lessive. En effet, au fond de la lessiveuse se trouvait un couvercle bombé et troué qui permettait une réserve d'eau. Au centre, un tuyau, terminé par une pomme d'arrosoir d'où l'eau en ébullition, mélangée à des paillettes de savon de Marseille et des restes de savon, remontait et coulait à nouveau sur le linge. L'eau lessivielle, le "lessif ou *lessieu*", arrosait le linge sans arrêt, redescendait au fond pour remonter ensuite. Un bon feu était évidemment nécessaire afin de maintenir l'eau à haute température. Plus tard avec l'arrivée des cuisinières à gaz, le travail fut encore facilité, plus besoin de faire du feu. Bien entendu, après avoir bloqué le linge avec les crochets métalliques, un lourd couvercle évitait souillures et déperdition de chaleur. La petite lessive durait une bonne heure. Une fois refroidi et égoutté, le linge était rincé à l'eau froide puis étendu sur l'herbe ou l'étendoir. Une fois sec, il était repassé et rangé dans l'armoire.

La lessiveuse

D'une blancheur immaculée, il sentait bon et n'irritait pas le corps. Dans les familles aisées, le repassage était effectué à domicile par des professionnelles.


Bugadières en bord de Reppe à Ollioules

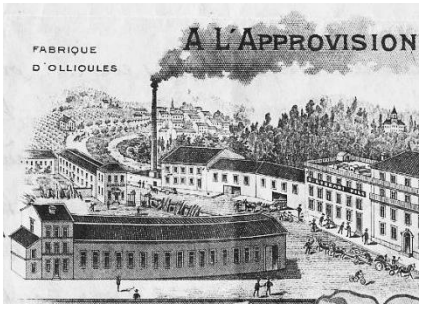
Les *bugadières* à Ollioules : Avant le début du XXe siècle, ce métier était déjà pratiqué, à la différence de la plupart des autres villages dans le canal des arrosants ou tout simplement le lit de la Reppe qui faisait office de lavoirs. Nous l'avons dit, 2 lavoirs alimentés par le canal des arrosants sont construits, un en 1900, l'autre en 1935. Après la dernière guerre et pendant 40 ans, 5 ou 6 *bugadières* professionnelles vont marquer l'histoire d'Ollioules. Hormis, Fernande ARNOUX, Ilda CARLI, Joséphine PASQUALONE, Adda NANNINI ou encore madame MISTICHELLI ont en commun le fait d'être venues en France avec leurs maris et enfants pour fuir le fascisme et la misère qui frappaient l'Italie depuis le début du XXe siècle. Pour compléter les maigres salaires des maris, elles vont faire divers travaux pour finalement s'établir comme *bugadières*. Le lavoir "des Arbres" sera le domaine des professionnelles, étant situé le plus en amont sur le canal. Le lavoir "des *Rato*" sera surtout utilisé par les ménagères. Les professionnelles travaillaient quasiment tous les jours pour une clientèle constituée essentiellement de commerçants et de bourgeois du village. Seule Joséphine PASQUALONE lavait aussi pour des bourgeoises de Toulon où elle se rendait pour livrer le linge propre et prendre le linge sale. Les tarifs étaient établis soit à la paire de draps, soit à la corbeille de linge ou encore à l'heure. Tous ces renseignements étaient consignés sur un petit carnet : jours et détail du linge reçu et restitué, sommes perçues etc. Fernande ARNOUX, veuve avec 3 enfants en bas âge, avait parmi ses clients, le boucher OPPIO et ALLADIO le charbonnier. Sa fille, Andrée, témoigne :

Ilda CARLI

"Lorsque ma mère effectuait, avant lavage, un premier rinçage des vêtements du boucher OPPIO, les anguilles remontaient la Reppe pour boire le sang qui colorait l'eau du lavoir. Quant à ceux du charbonnier ALLADIO, ils n'ont jamais repris leurs couleurs d'origine. Même les draps bouillis et rebouillis restaient gris. Elle faisait du troc avec Rose HUGUES, l'épicière de la rue Marceau où nous habitions. Cette dame était très généreuse avec nous car elle voyait bien que nous étions pauvres". L'élément essentiel de l'équipement est la brouette. La lessiveuse, le battoir, la brosse en chiendent, la corbeille à linge en osier constituent le reste du matériel. La fameuse pièce de savon de Marseille la "Sainte Famille" de la savonnerie Marius FABRE à Salon-de-Provence, le savon en paillettes de la marque "Persil" additionné des restes de savon râpés, voilà la panoplie complète de la *bugadière*.

Le savon de Marseille : Impossible de parler "*bugade*" sans évoquer le savon, celui de Marseille évidemment. Pour une fois, l'histoire ne débute pas chez les Grecs mais plutôt chez nos ancêtres les Gaulois qui mettent au point la première recette à base de cendres de bois de hêtre et de graisse animale. Toutefois, les Arabes vont améliorer la formule qui, globalement, est celle employée encore de nos jours : la salicorne riche en soude et l'huile d'olive. Son commerce se développe sur le pourtour méditerranéen avec Alep (Syrie) comme principal lieu de production. Les Croisés le ramèneront d'Orient. Dans cette même période, le port de Marseille se développe et connaît une grande activité économique. Ollioules expédie de son port de Saint-Nazaire l'huile de recense vers Marseille. Ses nombreux moulins en produisent assez pour alimenter la cité phocéenne et les 20 savonneries de Toulon en 1620. Après une baisse importante de sa production stoppée par une ordonnance royale datée du 5 novembre 1570 réglementant la consommation du bois et de l'eau, Marseille retrouve le monopole. Ses nombreux moulins en produisent assez pour alimenter la cité phocéenne et les 20 savonneries de Toulon en 1620. Après une baisse importante de sa production stoppée par une ordonnance royale datée du 5 novembre 1570 réglementant la consommation du bois et de l'eau, Marseille retrouve le monopole.

En 1660, les 7 fabriques phocéennes produisent 20 000 tonnes de savon. La main-d'œuvre, essentiellement féminine et bon marché, trouve là une source de revenus non négligeable. En 1666, COLBERT accorde à un négociant lyonnais le privilège d'établir une manufacture royale de savon à Toulon. C'est finalement LOUIS XIV qui, par un édit daté du 5 octobre 1688, va fixer les règles de fabrication du savon et de ce fait instituer "le privilège royal" pour son exploitation. Les grands gels de l'hiver 1788-89 avec la mort de tous les oliviers du terroir, va conduire à la fermeture momentanée des savonneries. Après les troubles dus à la Révolution, NAPOLEON rétablit l'ordre et l'industrie du savon reprend dans la région marseillaise. Sa qualité est rigoureusement contrôlée et fait l'objet d'un cahier des charges strict. Un décret impérial du 5 septembre 1810 institue un conseil des prud'hommes pour les savonneries et fait obligation de marquage à l'aide d'un tampon en buis. A partir de 1815, l'importation des huiles d'arachide, de palme et de coprah donnera le savon blanc. L'industrie savonnière va se déplacer dans les environs de Marseille notamment à Salon-de-Provence, Toulon, Ollioules. A la veille de la Révolution, en 1786, la cité phocéenne emploie 600 ouvriers secondés par 1500 forçats prêtés par les galères pour faire tourner 47 savonneries. En 1838, le Var compte 13 savonneries. En 1855, la Médaille d'Or est décernée au Savon de Marseille à l'Exposition Universelle de Paris. Entre 1884 et 1916, les fabricants font preuve d'une imagination sans borne pour personnaliser leurs pièces de savon. Pas moins de 2995 noms différents sont attribués. En 1913, Marseille compte 90 savonneries produisant 180 000 tonnes. Marseille assure la moitié de la production nationale. En 1875 à Ollioules, les frères BERIO achètent l'immense bâtiment dit du "Moulin neuf" dans lequel se trouvent un moulin à huile d'olives, un moulin de recense et comme par hasard une savonnerie. La concurrence anglaise et allemande est rude, le déclin s'accentue. L'huile végétale est remplacée par la graisse animale à son tour supplantée par les détergents de synthèse. Le "savon de Marseille" n'est pas une marque déposée, protégée par un brevet. Les fabricants étrangers vont pousser les petites usines à la faillite ou à passer sous leur contrôle. L'apparition de la machine à laver le linge dans les ménages vers les années 1950 accélère le déclin du savon de Marseille. L'Allemand HENKEL, l'Anglais LEVER se partagent aujourd'hui le marché européen du savon et de la poudre à laver. D'autre part, l'utilisation des savonnettes, produit parfumé et coloré, plus "moderne", se développe rapidement sous l'impulsion de Palmolive, Cadum, Monsavon et autres Donge. La savonnerie marseillaise fait de la résistance en créant l'U.G.S.M. (Union Générale de la Savonnerie Marseillaise) qui produit la marque Le Chat en 1955. En 1974, HENKEL absorbe l'U.G.S.M. et transfère la production à Reims et Yainville (Seine-Maritime). Des 108 savonneries marseillaises et des 14 à Salon-de-Provence, seules persistent trois à Marseille et deux à Salon-de-Provence : Marius FABRE et RAMPAL-LATOUR. Par contre à l'heure actuelle, on compte environ 300 artisans savonniers à froid en France dont une dizaine en région Provence-Alpes. L'Université européenne des senteurs et saveurs de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) propose une formation de fabricant savonnier.



LES PRODUITS ENTRANT DANS LA FABRICATION DU SAVON : huile d'olive, soude, carbonate de sodium, chaux vive, bois ou charbon de terre, eau salée de la mer et eau douce. Une fois secs, les cubes reçoivent alors l'estampille : "Savon de Marseille" "72 % Extra Pur". "La Sainte Famille", "Le Sapin", "Le Sérail", "Le Fer à Cheval", "Le Kabyle", "L'Ours", " La Tour", "Le Sans Rival", "Le Milan Royal", "Le Képi", "L'Abeille", etc.

QUALITÉS ET AUTRES UTILISATIONS DU SAVON : Le médecin grec GRATIEN prescrivait déjà l'usage du savon comme médicament contre les maladies de peau. Au XIXe siècle, des médecins et chirurgiens hospitaliers constatent qu'une bonne hygiène permet de réduire les maladies et décès après les opérations chirurgicales et les accouchements. Le savon de Marseille est alors recommandé par le corps médical. C'est un des premiers antiseptiques. La notion d'hygiène corporelle et domestique se répand, l'usage du savon entre ainsi dans les mœurs chez les particuliers et surtout le peuple. Il est également : biodégradable à 100% en 20 jours et ne contient ni phosphate ni produit de synthèse ; hypoallergénique, recommandé pour laver le linge surtout celui des enfants ; économique car peu cher ; écologique car il ne nécessite aucun emballage. L'avenir du savon de Marseille est dans la recherche de l'authenticité et du naturel. Il s'inscrit dans le cadre de la culture marseillaise et provençale.

Le Bourreau des *bugadières* : la machine à laver : Et pourtant, parmi toutes les inventions devenues populaires, la machine à laver est de très loin celle qui a apporté aux ménagères une économie de fatigue et un soulagement bien mérités. Dans un premier temps, l'arrivée de l'eau dans toutes les maisons de village conduit cette eau tant attendue à "la pile", l'évier. Chaque ménagère va pouvoir faire la lessive à la maison avec la lessiveuse, petit modèle adapté à l'importance de la famille, le rinçage se faisant au lavoir de la fontaine par mesure d'économie. Dans les maisons individuelles, les petits lavoirs en ciment sont installés dans la buanderie ou le garage. L'utilisation de la machine s'est généralisée en France à partir des années 1960, il est tout de même intéressant d'en connaître un peu l'histoire. C'est un américain Jacob Christian SCHÄFFER qui invente la première machine à laver. Toutefois, le premier brevet sera déposé par un de ses compatriotes nommé Nathaniel BRIGGS en 1797. La laveuse à rouleaux est mise au point en 1843 puis en 1866, la machine à laver mécanique, en Angleterre. En 1923, la marque Miele sort une machine avec bac agitateur et rouleaux essoreurs au-dessus du bac. La première machine à laver électrique est présentée en 1930 à la Foire de Paris. La technique va ensuite évoluer rapidement : Miele, machine avec moteur électrique et cuve métallique, Laden en 1960, machine à essorage à tambour. A partir de 1990, c'est la généralisation du programmateur électronique avec une multitude d'options.

Legendes et autres histoires :

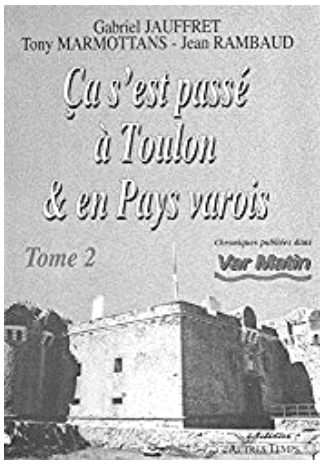
- Les *bugadières* sont sous la "protection" de Sainte-Véronique. Cette femme compatissante que l'on retrouve à la station VI du Chemin de la Croix, essuya avec son voile le visage du Sauveur montant au Calvaire. Un dicton provençal image bien ce patronage : *"Bugado, tinèu, bacèu, barrico, coutrio pregon là Verounico."* ("Lessive, cuvier, battoir, barrique, ensemble prient Sainte Véronique").
- *"Ici, on lave le linge sale et on salit la réputation des propres". ("Les bateliers du Rhône"*, F. BOURDIN).
- Les blanchisseuses provençales se gardaient bien de travailler le jour de la Toussaint. On assurait que de laver du linge le jour ou pendant l'octave des Morts portaient malheur.
- En 1555, dans son *"Traité des fondements et confitures"*, NOSTRADAMUS indique qu'il entendait réserver les fruits de sa longue expérience à une partie du genre humain, la plus gracieuse, les femmes, en donnant les formules du " savon-muscat". Pour elles, ces recettes permettaient de faire venir cette nacre *"prosopopeye"*, mot grec signifiant supposé, embellir la face. Hélas, nous n'avons pas retrouvé cette recette.
- En 1906, eut lieu à La Seyne un concours de beauté des *bugadières* en costume du Lundi qui correspondait à la tenue de ville.
- A Signes (Var), un arrêté municipal pris en 1834 stipule "[...] les usagères du lavoir à faire régner la paix entre elles, ne jamais se disputer avec leurs voisines, les coups de langue ne doivent jamais générer des coups de battoirs [...]."
- A Ollioules, Raymond GARNIER, marchand de produits agricoles, offrait aux jeunes mariés un pain de savon de Marseille de 6 kilos avec le fil métallique pour le couper en morceaux.
- Entre les deux guerres, Eugène CLAVEL, arrière-grand-père de Raoul DECUGIS, propriétaire du moulin à huile de La Migoua au Beausset, donnait la lie de sa production d'huile d'olives en échange d'une certaine quantité de savon de la marque "Le Kabile", produit par Emile GALINIER à Marseille.
- Des lavandières se retrouvent être des personnages importants tant de la mythologie que de l'histoire de notre pays. Emile ZOLA semble avoir eu un attrait particulier pour la lessive car aussi bien dans *"La Terre"* que dans *"L'Assommoir"*, il décrit avec sa précision habituelle la pratique de la lessive et de la bataille à coups de battoir qui s'en suit entre Gervaise et la grande Virginie.
- Plus près de nous, Catherine HUBSCHER, ancienne blanchisseuse, rue Poissonnière à Paris, connut les fastes du Premier Empire en épousant le maréchal LEFEBVRE, vainqueur à Fleurus (1794) et Dantzig (1804). Elle a surtout été rendue célèbre par la fameuse pièce de Victorin SARDOU *"Madame Sans Gène"*.

Ce métier disparu n'est peut-être encore connu qu'au travers de la chanson "Les Lavandières du Portugal" souvent entendue sur les ondes de la radio "Paris Inter" dans les années 1960-70, interprétée par les chanteuses de variété Jacqueline FRANÇOIS et Yvette GIRAUD.

- Mais aujourd'hui, la dernière figure de lavandière demeure sans contexte la "Mère DENIS" qui, à partir de 1972, va vanter à la télévision les qualités des machines à laver de la marque "Vedette" inventée en 1947. Jeanne Marie DENIS, née LE CALVÉ, fut garde-barrière pendant 27 ans sur la ligne Carentan-Carteret dans la Manche. Puis de 1944 à 1963, elle est lavandière à Barneville-sur-Mer (Manche). C'est là que le film publicitaire a été tourné. Elle s'éteint à l'âge de 95 ans, le 17 janvier 1989. Elle repose au cimetière de Saint-Hymer dans le Calvados. Elle aura rendu un dernier hommage à ces courageuses *bugadières*, même si la façon de faire la lessive n'est plus tout à fait celle des siècles passés.

LA CHARTREUSE DE MONTRIEUX

L'automne prochain, notre association a programmé une Balade-Santé-Patrimoine aux environs de la Chartreuse de Montrieux, à Méounes. Au cours de cette journée, il sera notamment question de la longue et riche histoire de cette chartreuse bâtie en 1137 et qui est restée un lieu à l'écart du monde.



En préalable à cette journée, nous avons jugé utile de reprendre ci-dessous, avec l'autorisation de son auteur, un texte qui illustre une période restée méconnue de l'histoire de la Chartreuse de Montrieux. Ce texte avait fait l'objet d'une communication à l'Académie du Var, reprise dans l'ouvrage *Ça s'est passé à Toulon et en Pays varois*, Editions Autre Temps, tome 2 (1996), pp. 188-191, puis dans *Var-Matin* en 1999.

La source historique de M. Gabriel JAUFFRET était le Père Prieur, Dom BRUNO lui-même. C'est à la suite de l'affaire Paul TOUVIER[1] qui avait semé le trouble chez certains milieux catholiques français, que le Père Prieur avait demandé à rencontrer un journaliste de la presse locale pour expliquer que, eux, les Chartreux de Montrieux, n'avaient rien à voir avec cette affaire et il lui avait révélé de nombreux faits restés jusque-là secrets et prouvant au contraire la forte implication de son abbaye et de ses moines dans la Résistance contre l'occupant allemand.

Dom BRUNO

1939-1945
L'abbaye de Montrieux dans la tourmente

Gabriel JAUFFRET

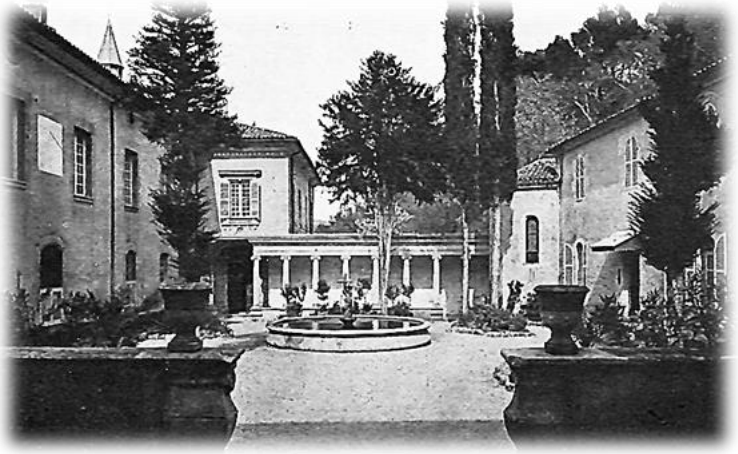
Alors que le printemps a encore quelque mal à établir ses droits, nombreux sont les promeneurs qui affectionnent se rendre en famille à l'abbaye de Montrieux. Havre de paix dans son écrin de verdure, elle porte à la méditation alors que derrière ses murs, la communauté des pères chartreux fait monter sa prière pour les hommes. Mais aujourd'hui alors que les souvenirs de la dernière guerre s'estompent qui se souvient encore qu'elle fut un des hauts lieux de la Résistance varoise ?

Après les douloureuses péripéties apportées par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la communauté des pères chartreux a retrouvé la vénérable abbaye. En 1939, alors que la montée des périls se précise, la communauté abrite dix-huit pères et quinze frères convers. Les plus jeunes moines mobilisés rejoignent leurs affectations. En septembre 1939, c'est presque la guerre qui vient battre le couvent ou les moines observent toujours la clôture. L'autorité militaire y installe un hôpital d'une centaine de lits pour y recevoir les soldats africains. Il fonctionne sous la direction de la mère DEFAY qui, avec huit religieuses du Saint-Esprit et trois infirmières de la Croix-Rouge, assistera les médecins militaires.

[1] Paul TOUVIER ancien chef de la Milice lyonnaise durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, arrêté en 1989 et condamné en 1994 pour crimes contre l'humanité, avait été protégé et caché pendant de longues années par divers ordres religieux et monastères traditionnalistes.

Cet hôpital improvisé trouvera son âme avec sœur Gilberte DE COLONJON. Médecin spécialiste de la lèpre, elle s'est illustrée en Afrique avant de rentrer dans les ordres. Aujourd'hui, on connaît mal sœur Gilberte DE COLONJON. La tradition orale s'efface doucement et, seules, des recherches approfondies conduites auprès de son ordre et du service de santé des Armées permettraient de retrouver ses véritables dimensions de religieuse et de médecin engagée contre le plus terrible des fléaux : la lèpre. On sait seulement qu'elle fut d'un remarquable dévouement et qu'elle avait un extraordinaire ascendant sur les soldats africains.
Après la "drôle de guerre" et le déferlement des troupes nazies sur la France, la communauté des pères chartreux vit les terribles ambiguïtés de la zone non occupée, puis l'arrivée des Allemands au lendemain du sabordage de la flotte, le 27 novembre 1942. Derrière les murs qui les protègent mal de la folie des hommes, les pères chartreux prient pour la restauration de la paix. Fermé, l'hôpital militaire de campagne laisse plus tard place à une clinique toulonnaise qui, devant l'ampleur des bombardements sur Toulon, doit se replier dans une zone moins exposée. C'est la clinique Malartic.

Le 24 novembre 1943, le premier bombardement de Toulon fait cinq cent trente morts. Le 11 juillet 1944 le bombardement de la Seyne entraîne un formidable mouvement de panique dans l'émissaire du Cap Sicié utilisé comme abri. On déplore une centaine de morts. Toulon est devenu un vaste champ de ruines où la mort rode et où la faim s'est installée. La peur gagne la campagne varoise où les maquis multiplient leurs coups de mains contre l'ennemi qui dispose malheureusement d'un solide réseau de délateurs.
A la chartreuse de Montrieux, les médecins et les personnels soignants de la clinique Malartic font preuve d'un étonnant courage, d'une extraordinaire maîtrise. Ils opèrent, pansent, soignent et parmi les malades se trouvent bon nombre de clandestins qui leur devront leur salut. En évoquant cette douloureuse période comment ne pas se souvenir de l'apostrophe d'Ambroise PARE : "Je les pansais, Dieu les guérissait". La clinique fait son devoir : à ses côtés, les pères chartreux qui observent toujours la clôture prient, et dans ce monde où tentent de s'affirmer les théories nazies, ils sont là pour témoigner de leur amour des hommes, et du message du Christ.
Les moines ont un secret qu'ils partagent tous. Sous des balles de foin, la Marine nationale a caché, lors de l'arrivée des Allemands, une partie de ses archives secrètes.

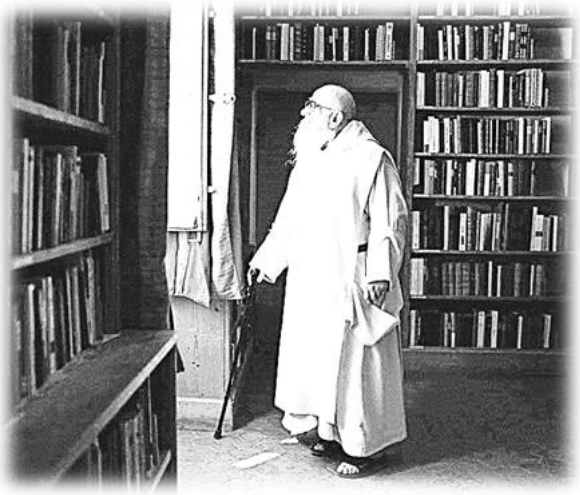


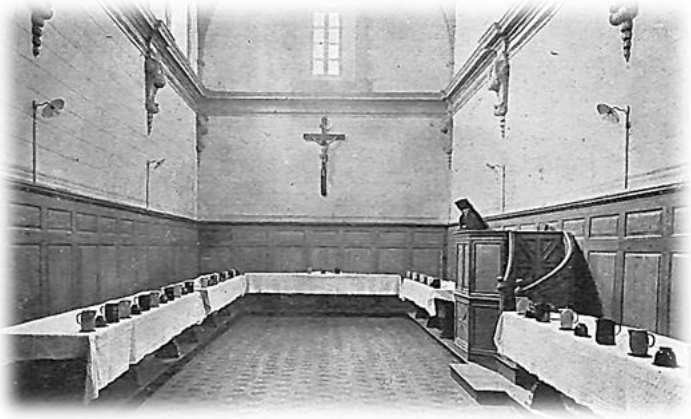
Il s'agit de documents de la plus haute importance qui ne doivent en aucun cas tomber aux mains de l'ennemi, car il s'agit des dernières avancées technologiques de la marine, notamment dans le domaine des torpilles acoustiques. Un domaine où la France est particulièrement performante[1].
Au fil des mois, l'abbaye de Montrieux devient un véritable relais pour les réfractaires qui y sont soignés et abrités, et une boîte postale pour les maquisards.
En 1944, les pères chartreux sont dénoncés par des collaborateurs. Les Allemands font irruption au monastère. Sans ménagement, ils rassemblent la communauté et fouillent l'abbaye. Leurs recherches sont vaines. Fou de rage, l'officier qui commande le détachement fait ranger devant le bassin le procureur, le père prieur Don Hugues JAMOUILLE, qui joua un rôle considérable durant cette période troublée, et un groupe de moines. Face à eux le peloton d'exécution s'est rangé. Les moines impassibles attendent la mort les yeux fixés sur leur monastère et sa chapelle. En joue.
Alors que les culasses claquent, une voix de femme s'élève. C'est celle d'une religieuse de la clinique Malartic. En allemand, elle apostrophe sans ménagement l'officier allemand. On ne sait ce qu'elle a jeté au visage du peloton d'exécution allemand, vraisemblablement fourni par l'Ost Légion qui tenait garnison dans la vallée du Gapeau[2].
La tradition orale assure que cette religieuse téméraire enjoignit au chef du détachement de se comporter en soldat, et lui rappela qu'il aurait à rendre compte de ses actes devant le seul maître qui mérite d'être servi, Dieu.

---

[1] Parmi les archives secrètes de la marine recherchées par les Allemands se trouvaient aussi des documents concernant les sonars.
[2] On pense aujourd'hui qu'il s'agissait plutôt de soldats de la division Brandebourg.

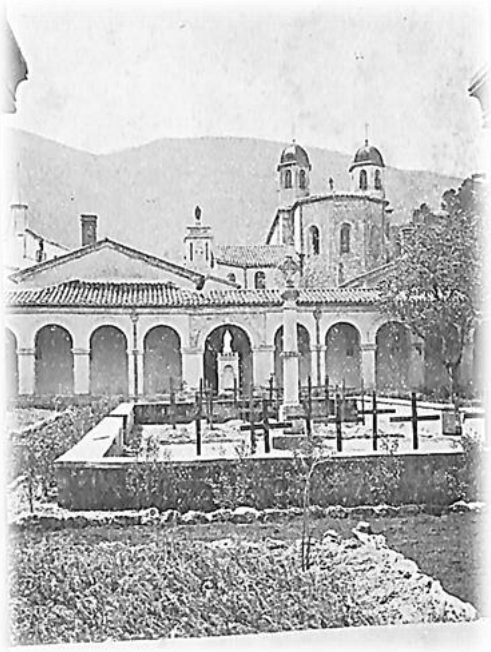
Après un moment d'hésitation, l'officier fait mettre ses hommes au repos puis leur ordonne de quitter le monastère. Au lendemain de la guerre, seule la Marine nationale devait assurer de sa reconnaissance les pères chartreux de Montrieux. Aucun autre témoignage de reconnaissance ne s'est porté vers la communauté. Mais l'aurait-elle souhaité alors qu'elle était déjà revenue à la prière et au silence ?





Les années sont passées, le souvenir de cette courageuse communauté s'estompe. Seul, de loin en loin, un vieux paysan ou un ancien maquisard se souvient de cette période dramatique.

Et sur le chemin de Siou Blanc où il avait vécu les heures exaltantes du maquis, un vieux bûcheron nous confiait voici peu : « *La pratique religieuse n'est pas mon fort, mon père était un rouge, mais les pères chartreux gardent une place particulière dans mon cœur et je suis toujours étreint par une grande émotion quand j'entends la cloche de leur chapelle. Elle me rappelle qu'ils furent des gens courageux au service des hommes et de la liberté* ».



20 JANVIER 2018 : LA GALETTE DE NOTRE SOCIETE …

Le samedi 20 janvier 2018, notre association, selon une tradition maintenant bien installée, a offert à ses membres galette à la frangipane et couronne briochée, accompagnées de cidre. C'est dans la salle de la Philharmonique « La Seynoise » que 80 adhérents se sont retrouvés à cette occasion, partageant ce moment de gaité et de convivialité qui nous a fait oublier le temps pluvieux. Merci à tous pour votre présence et merci aux membres du CA qui ont œuvré pour que tout se déroule bien.

1949 ASAM

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

JOA

Conférence "Les Coulisses des Casinos Seynois".

au Casino JOA La Seyne

Avec la présence de Messieurs

Jean-Claude AUTRAN

Dylan PEYRAS

Changez votre regard sur le monde des casinos !

Vendredi 13 ! Jour de chance, jour empreint de croyances et de superstitions.
C'est à cette occasion que nous vous proposons une conférence spéciale sur :

"Les coulisses des casinos d'antan à aujourd'hui"

le jeudi 12 avril de 18h30 à 20h.

Au programme : **Découvrez l'histoire des casinos seynois avec un spécial topic sur le casino JOA de la Seyne, la réglementation des jeux et un temps d'échanges avec les intervenants. Vous y découvrirez tout ce que vous avez toujours rêver de savoir ! Nous vous attendons nombreux. Entrée libre et gratuite. Tel : 04 94 29 16 67.**

MOTS CROISES 146

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II											■		
III							■	■			■		
IV		■		■				■					
V			■		■						■	■	
VI										■			
VII			■						■				
VIII			■			■							
IX					■		■			■			
X							■						
XI										■	■		
XII						■		■					
XIII											■		

Horizontalement.

I. Peut qualifier une robe. **II.** Pardonnerais. Désigne un célèbre club de football. **III.** Signes de notation musicale. Bonne appréciation. Union Patronale. **IV.** Produit hallucinogène. L'on y sert des repas. **V** Forme d'avoir. Eprouvez de l'affection. **VI.** Fausses. Personnel. **VII.** Dépouillé. Ont une certaine fortune. Jouet de construction. **VIII.** Précède la matière. Démonstratif. Roi ou photographe. **IX.** Rapace ou sotte. C'est nickel. Premier d'une longue liste. **X.** Moyen de tromper. (Se) Rit de quelqu'un. **XI.** Perfectionnées. Symbole de micro. **XII.** Etat-Major. Dignes de confiance. **XIII.** Diclines. Désigne le sélénium.

Verticalement.

1. Château royal. **2.** Lieu de passage. Qui n'est pas d'un usage courant. **3.** Projectile. Elimina. **4.** Petit avion. Poussés à leur paroxysme. **5.** Amertume. Cri de douleur. Sur le Tibre. **6.** Retours violents des vagues. Métal qui a qualifié Margaret Thatcher. **7.** Métal précieux. Exprimez au moyen de la parole. Flotte. **8.** Au début de Ruanda. Passereau aux teintes vives. **9.** Ecrits juridiques. Peut être composée de billets. **10.** C'est suffisant. Saint situé sur la Vire. Nous anglais. **11.** Se débarrassas de. **12.** Opposé à rien. Tendances à se préoccuper uniquement de ses intérêts. **13.** Accusée d'administrer le " bouillon de minuit".

SUDOKU

9		2						
		7				5	6	
	4				2	1	9	3
	2	5	3					1
		9				6		
4					1	2	7	
2	8	4	5				1	
	9	1				4		
						3		8

SOLUTION DU SUDOKU DE CE NUMERO

9	5	2	6	1	3	8	4	7
1	3	7	4	9	8	5	6	2
6	4	8	7	5	2	1	9	3
7	2	5	3	6	4	9	8	1
8	1	9	2	7	5	6	3	4
4	6	3	9	8	1	2	7	5
2	8	4	5	3	6	7	1	9
3	9	1	8	2	7	4	5	6
5	7	6	1	4	9	3	2	8

REPONSE AUX MOTS CROISES DU N° 145

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	E	N	V	I	R	O	N	N	E	M	E	N	T
II	T	R	I	P	A	T	O	U	I	L	L	E	R
III	O	■	P	O	R	T	■	A	F	F	A	M	A
IV	U	N	■	M	I	O	U	■	F	■	S	O	U
V	R	A	T	E	S	■	R	I	E	N	T	■	M
VI	D	U	R	E	S	■	E	■	L	A	I	N	A
VII	I	T	E	■	I	■	E	R	■	E	C	O	T
VIII	S	I	S	■	M	S	■	A	G	■	I	C	I
IX	S	S	■	O	E	I	L	L	E	T	T	E	S
X	A	M	A	S	S	E	■	E	R	N	E	■	A
XI	N	E	R	E	■	G	E	N	E	T	■	M	N
XII	T	■	A	R	P	E	T	T	E	■	F	U	T
XIII	E	C	L	A	I	R	C	I	S	S	A	G	E

LE CARNET

Distinction.

- Marie-Rose BRODY, notre nouvelle adhérente, par son investissement depuis de nombreuses années au service de la forêt de Janas et auprès des enfants, a été élevée au grade de chevalier de la Légion d'Honneur (Promotion du 1er janvier 2018).

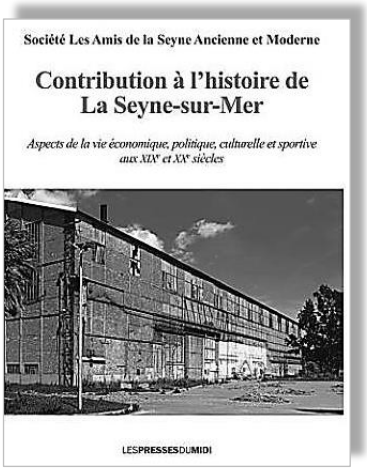
Nos vives félicitations à Marie-Rose et à toute sa famille.

Nos peines.

Avec beaucoup de tristesse nous avons appris le décès de :

- Monsieur Jean-Paul TRAVIN, le 5 janvier 2018, dont les obsèques ont eu lieu le 10 janvier à La Seyne. Jean-Paul TRAVIN est père de notre contrôleur aux comptes, Christian.
- Madame Josiane ARÈSE, dont les obsèques ont eu lieu le 22 janvier 2018 à la Seyne. Josiane est la sœur de Jean ARÈSE, Président honoraire et chef d'orchestre de la philharmonique la *Seynoise*.
- Monsieur Gérard JAMIN, survenu dans sa 76e année, dont les obsèques ont eu lieu le 7 mars 2018 à la Seyne. Lieutenant de vaisseau (E.R.), il a servi dans l'aéronavale, avec courage, dans des centaines d'actes de secours en mer et d'assistance à terre. Vendéen, devenu Seynois d'adoption, sa passion du patrimoine l'a conduit vers des recherches historiques. Ses conférences très documentées aux Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, sur la "Villa Blanche" en particulier, ont fait découvrir le passé du littoral de Tamaris, fréquenté entre autres par Jean COCTEAU.
- Madame Marie-Claire DAME le 13 mars 2018 dont les obsèques ont eu lieu le 17 mars 2018. Elle était l'une des plus anciens membres de notre société et venait régulièrement à nos sorties et à nos conférences.

Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées.



RAPPEL

Nous rappelons à nos adhérents que notre livre :
"Contribution à l'histoire de la Seyne-sur-Mer
Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive aux XIXe et XXe siècles"
est toujours disponible. **Il peut être une excellente idée de cadeau.**

Cet ouvrage fait suite à celui de M. Louis BAUDOIN, paru en 1965, réédité par nos soins en 1995. Nous avons fait appel pour cela à quatorze auteurs, qui ont participé avec beaucoup d'enthousiasme à sa rédaction.

Vous y trouverez aussi un cahier central de photographies dont l'auteur, un jeune artiste, s'est penché sur le site des anciens chantiers navals, friche industrielle chargée de souvenirs, mais aussi lieu essentiel porteur d'une mémoire collective…

Vous pouvez vous le procurer, au prix de 19 €, auprès de :
Jacqueline PADOVANI, Bernard ARGIOLAS et Jean-Claude AUTRAN.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion avec abonnement au Bulletin *"Le Filet du Pêcheur"* : **20 €**

Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : **"<u>Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne</u>".**
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Chantal DI SAVINO
Les Bosquets de Fabrégas – n°14, 527 chemin de Mar-Vivo aux deux chênes
83500 La Seyne-sur-Mer.

NOM : ……..Prénoms :……..
Adresse :…….
Tél :…….....Adresse électronique :…….

Quelques aquarelles de Jean Henri FABRE, tirées des centaines de planches conservées par le Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris)

Amanita muscaria

Cortinarius Emilianus

Cantharellus infundibuliformis

Clathrus ruber

Boletus tuberosus

Trametes odorata

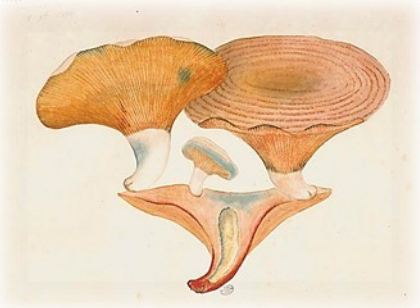
"A Sérignan, mon étape finale, [les champignons] m'ont prodigué leurs séductions, tant ils abondent sur les collines voisines, boisées d'yeuses, d'arbousiers et de romarins. En ces dernières années, telle richesse m'a inspiré un projet insensé : celui de collectionner en effigies ce qu'il m'était impossible de conserver en nature dans un herbier. Je me suis mis à peindre, de grandeur naturelle, toutes les espèces de mon voisinage, des plus grosses aux moindres. L'art de l'aquarelle m'est inconnu. N'importe ; ce que je n'ai jamais pu pratiquer, je l'inventerai, m'y prenant d'abord mal, puis un peu mieux, puis bien. Le pinceau fera diversion au tracas de la prose quotidienne. Me voici [...] en possession de quelques centaines de feuilles où sont représentés, avec la grandeur naturelle et leur coloris, les divers champignons des alentours. Ma collection a certaine valeur. S'il lui manque la tournure artistique, elle a du moins le mérite de l'exactitude [...]."

Jean Henri FABRE

Polyporus hispidus

Polyporus hispidus

Tricholoma nudum



Lactarus deliciosus

Volvaria gloïocephale

Pleurotus phosphoreus

Peziza corona